

## Exposition VALENTIN DE BOULOGNE

(Réinventer Le Caravage)

au Musée du Louvre (du 22-02-2017 au 22-05-2017)

*(Les photos sont interdites lors de cette exposition. Ci-dessous vous trouverez une grande partie des photos présentées à cette exposition. Elles proviennent des visuels du dossier de presse, sur le site des musée où ces tableaux sont exposés et enfin sur internet.)*

Dossier de presse :

Considéré comme le plus brillant des peintres à la suite de Caravage et comme l'un des plus grands artistes français à l'égal de Poussin, Valentin de Boulogne (1591-1632) passa l'essentiel de sa carrière à Rome, où il reçut de prestigieuses commandes, notamment du pape Urbain VIII ; son œuvre fut aussi collectionnée par les puissants, au premier rang desquels figurent Mazarin et Louis XIV et servit de modèle tout au long du XIXe siècle à des maîtres aussi différents que David ou Courbet. Aussi libre que Caravage, mort lui aussi dans la fleur de l'âge, il reprend à son devancier un réalisme dramatique, la tension suscitée par le clair-obscur et des thèmes novateurs tirés du quotidien (tavernes, concerts, martyrs et saints...), mais il les transfigure par une touche inédite à la fois d'introspection et de mélancolie ainsi qu'une sensibilité à la couleur d'inspiration néo-vénitienne. Le Louvre, qui possède la plus riche collection au monde d'œuvres de l'artiste, s'est associé au Metropolitan Museum de New York pour la première monographie dédiée à cet artiste singulier, figure la plus importante du mouvement caravagesque en Europe.

### Réinventer Caravage : filiation et transfiguration

Valentin est fils d'un maître verrier et arrive à Rome dans les années 1610-1620 où il fera toute sa carrière. Pendant ces années il vit de façon précaire et loue son travail à la journée. Il est peu enclin à côtoyer le milieu académique et fréquente davantage les tavernes et les banquets orgiaques où il se retrouve, entre autres, avec des artistes nordiques, notamment de l'association des « Bentvueghels ». Son mode de vie est similaire en cela à celui de Caravage. Comme pour ce dernier, nous disposons de très peu d'informations et de documents sur sa vie. Par ailleurs, aucune œuvre n'est datée avant celles de ses dernières années.

Valentin est un des plus grands représentants du naturalisme à la suite de Caravage. Dans les années qui suivirent la mort de Caravage en 1610, l'Espagnol Jusepe de Ribera et le Français Valentin de Boulogne sont les deux plus importants protagonistes de la peinture naturaliste à Rome. Contrairement à Ribera, qui en 1616, s'installa à Naples, alors sous domination espagnole, l'intégralité de la carrière de Valentin se déroula à Rome, où il devint l'un des artistes de prédilection de la famille Barberini. Valentin va, comme d'autres artistes, être bouleversé par Caravage. Si le rapprochement entre les deux artistes est évidemment perceptible autant par la brutalité et le choix des sujets tirés de la vie quotidienne (joueurs de cartes, chiromancie, scènes de cabaret) - que dans la rhétorique des gestes, les cadrages et le travail sur le clair-obscur. En revanche, Valentin va enfin parvenir à répondre aux critiques formulées à l'encontre de Caravage. Il développe une acuité psychologique, un sens de l'introspection et un raffinement chromatique (influence de la peinture vénitienne) qui tempèrent la violence des clair-obscur de Caravage (David et Goliath, collection Thyssen-Bornemisza) et parvient ainsi à transfigurer son héritage.

### **L'exposition propose un parcours chronologique autour de trois thèmes.**

Entre les années 1610 et 1620, Valentin choisit de peindre des sujets du quotidien - en cela il est proche de Ribera, Cecco del Caravaggio et Manfredi - mais avec la démarche très novatrice de puiser ses modèles auprès de types du peuple romain : joueurs de cartes, tricheurs, scènes de tavernes, chiromancie.

Les œuvres de cette période, caractérisées par des cadrages resserrés, des figures sculpturales et un travail du clair-obscur très contrasté, qui annoncent le travail « photographique », restituent un sentiment de tension menaçante et sont animées d'une force dramatique inédite.

Après les années 1620, la rhétorique des compositions devient plus importante ainsi que la complexité des gestes et des personnages. Les compositions simples, aux cadrages serrés des années 1610 laissent place à des scènes plus monumentales : que ce soit avec des figures isolées peintes d'après le modèle vivant (telles que Saint Jean Baptiste, Saint Jean-de-Maurienne) ou des scènes collectives (Reniement de Saint Pierre, Fondazione di Studi di Storia dell'Arte Roberto Longhi, Florence ; Soldats jouant aux cartes, Washington). Certaines œuvres présentent une dimension historique avec des références à l'Antique (Concert au bas-relief, musée du Louvre), dont le relief reprend le motif de plaques antiques en terre cuite (le musée du Louvre en conserve plusieurs exemplaires dans la collection Campana).

Les gestes sont marqués par une sorte de théâtralité et le clair-obscur est tempéré par une palette chromatique fine. Valentin apporte une dimension psychologique empreinte de mélancolie. Les grandes compositions religieuses datent également de cette période (*Christ et la femme adultère, Getty, Le couronnement d'épines, Munich, Le Christ chassant les marchands du Temple, Palais Barberini*).

Enfin les années 1627-1630 sont celles de la gloire et de l'apogée de la carrière de l'artiste avec l'obtention de commandes de la famille Barberini et de celle du pape Urbain VIII. Ainsi pour la famille Barberini, Valentin peignit l'une des œuvres les plus étonnantes du XVII<sup>e</sup> siècle, L'Allégorie de l'Italie (prêt exceptionnel de l'Institut Finlandais de Rome) : avec sa figure du Tibre qui rappelle une sculpture antique mais qui est peinte avec des détails d'un très grand réalisme. Dans les œuvres de cette époque s'exprime une ambivalence entre la tension vers le naturalisme et une forme d'idéalisme, qui introduit une dimension surprenante. Le spectateur, pris par un sentiment de drame en suspens qui bouleverse, assiste à l'action en train de se dérouler, au moment de son basculement.

Valentin reçut, grâce à l'intervention du cardinal Francesco Barberini, la plus prestigieuse commande qu'un artiste puisse recevoir, celle d'un retable pour la basilique Saint-Pierre, (Pinacothèque Vaticane), à l'instar de Nicolas Poussin et de Simon Vouet. Valentin fait preuve d'une grande maîtrise de la composition et des couleurs, dont témoigne Le Martyre de Saint Procès et Martinien, (Pinacothèque Vaticane) par le grand réalisme des figures et l'éclat des coloris. L'installation de ce retable, ainsi que celui de Poussin, suscitèrent un vif débat sur les vertus d'un art naturaliste, célébrant la couleur, par rapport à un style classique, fondé sur le dessin, mettant ainsi en jeu un débat qui, sous diverses formes, perdurera au cours des trois siècles suivants.

### **La Fortune**

Très célèbre en son temps, sa réputation est arrivée jusqu'en France où Valentin a été apprécié dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Deux de ses œuvres qui décoraient la chambre du roi à Versailles, Saint Marc et Saint Matthieu sont présentées pour la première fois hors du château. La réputation posthume de Valentin s'enflamma d'emblée. Deux semaines seulement après la mort prématurée du peintre en 1632, le marchand-graveur François Langlois, à la recherche de chefs-d'œuvre de grands maîtres pour des collectionneurs, fut informé par Pierre Lemaire du phénomène : « on ne peut pas trouver ses peintures, ou si on les retrouve, il faut payer quatre fois ce qu'ils coûtent à l'origine ». Le cardinal Mazarin, ministre de Louis XIV, rassembla pourtant pas moins de neuf toiles de l'artiste, qui entrèrent dans les collections royales après sa mort et constituent l'un des fleurons de la collection du Louvre. Le roi, lui-même, acquit une importante série de quatre évangélistes de Valentin, toujours accrochée dans la Chambre du Roi à Versailles. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le style novateur de l'artiste devint un point de référence tant pour Courbet que pour Manet : fervents défenseurs d'un art d'après nature.

Bien que sa trop brève carrière se déroule entièrement à Rome, Valentin peut donc être considéré comme une figure centrale dans l'histoire de la peinture française et de la peinture européenne, à l'instar de George de la Tour et de Vermeer.

## CHRONOLOGIE

### Naissance et formation à Coulommiers

Valentin est né le 3 janvier 1591 à Coulommiers, au cœur de la Brie, en Seine-et-Marne. Fils de Valentin de Boulogne et de Jeanne de Monthyon, il est tenu sur les fonts baptismaux par Florentin de Jouy et Simon Gorlidot, ainsi que par Claude, fille de Pierre Bourgeois. Valentin est l'aîné de quatre enfants : Marie, Jean – également peintre – et Jacques, nés respectivement en 1599, 1601 et 1603. Issu du milieu de l'artisanat et du petit commerce, Valentin se forma vraisemblablement auprès de son père, peintre et vitrier, décédé en 1618. Nous ignorons la date à laquelle il quitta Coulommiers, tout comme les étapes éventuelles qui précédèrent son arrivée à Rome.

### Une carrière romaine (1609 ?-1614 – 1632)

L'hypothèse de 1609 et la confirmation de 1614 La découverte par Patrizia Cavazzini d'un nouveau document d'archive dans lequel figure « Valentino del Bologna Gallo » (« Valentin de Boulogne français »), assurément notre peintre, permet désormais de situer au mois de mai 1614 (et non plus au printemps 1620). Ce nouveau point de repère est décisif en ce qu'il vient soutenir l'hypothèse d'une arrivée précoce du peintre dans la Ville éternelle – dès 1614, de manière certaine, et peut-être même dès 1609 –, à l'instar de ses compatriotes Simon Vouet ou Nicolas Tournier, qui parvinrent à Rome dès 1613 et 1616.

### 1620-1626, les années du clan nordique

À partir de 1620 et jusqu'à sa mort, survenue en 1632, Valentin de Boulogne est recensé de manière explicite dans la paroisse Santa Maria del Popolo.

#### L'insertion socio-professionnelle

Le début des années 1620 coïncide également avec les premiers témoignages sur l'insertion sociale et professionnelle du peintre, dominés à nouveau par son réseaud nordique et ses connexions nationales.

1624 : membre de la « Bent ».

Colocataire de confrères flamands et lorrains de 1620 à 1625, Valentin figure tout naturellement en 1624 au nombre des joyeux lurons de la « Bentvueghels », cette association d'artistes nordiques fondée à Rome vers 1617-1620.

1624-1626 : Valentin peint une monumentale *Cène*

pour Asdrubale Mattei dans le cadre des commandes passées à divers artistes de renom, parmi lesquels Pierre de Cortone et Giovanni Serodine, pour orner la galerie du palais Mattei di Giove à Rome.

29 septembre 1626 : Festarolopour l'Accademia di San Luca

Valentin acquiert une reconnaissance plus institutionnelle lorsqu'il rejoint la célèbre Accademia di San Luca, deux ans après que l'un de ses illustres compatriotes, Simon Vouet, en a pris la direction. Valentin y exerce la fonction de festarolo: il est chargé de l'organisation de la fête annuelle de l'Académie, célébrée le 18 octobre en l'honneur du saint patron. Il partage cette responsabilité avec un autre Français, Nicolas Poussin

### 1627-1632, à l'heure de la gloire - la multiplication des commandes

Le mystère qui entoure la vie de Valentin prend fin au tournant de 1627, cinq ans avant sa mort, lorsqu'il obtient de nombreuses commandes, enfin identifiées, provenant toutes de personnalités éminentes du clan Barberini, au premier rang desquelles son principal protecteur, le neveu du pape Urbain VIII, le cardinal Francesco Barberini. L'ascension du peintre culmine avec l'obtention, à l'instigation du cardinal-

neveu, de deux commandes de premier plan : une Allégorie de l'Italie destinée au palais familial (1628-1629) et, l'année suivante, un retable pour Saint-Pierre, le Martyre de saint Procès et saint Martinien.

1627

27 mai : le cardinal Ascanio Filomarino paie 15 scudi à « Monsù Valentino Francese Pittore » pour l'exécution d'une tête de saint Jérôme Juin : Ascanio Filomarino, en qualité de maestro di camera (chambellan) de Francesco Barberini, acquiert un David par Valentin.

1628

21 juin : Valentin reçoit la commande pour l'exécution d'un portrait de Francesco Barberini.

1629

20 avril : l'imposante Allégorie de l'Italie, commandée par le cardinal Francesco Barberini est enregistrée dans l'inventaire des tableaux du cardinal, au palais Barberini.

26 avril : Angelo Giori acquiert de Giovanni Stefano Roccatagliata, un Saint Jean Baptiste et un Saint Jérôme par Valentin. Le cardinal Giori, originaire des Marches, destinait ces deux œuvres à l'église Santa Maria in Via, qu'il avait fait construire à Camerino .

9 mai : Valentin obtient, par l'intermédiaire de Francesco Barberini, la commande prestigieuse d'un retable pour Saint-Pierre, représentant le martyre des saints Procès et Martinien. Destinée à orner l'autel de la chapelle « in contro al Choro », où sont conservées les reliques des saints, l'œuvre est achevée la même année et installée in situ en 1630.

1630

Décembre 1630 – juillet 1631 : Valentin est payé pour la mise en œuvre d'un Samson destiné au cardinal Francesco Barberini.

Une fin tragique

Valentin meurt brutalement, en août 1632, à l'âge de quarante et un ans, comme indiqué le 20 du mois dans le registre des morts de la paroisse Santa Maria del Popolo, où ses funérailles sont célébrées.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

Texte des panneaux didactiques de l'exposition

### VALENTIN DE BOULOGNE(1591-1632)

Considéré comme le plus original des peintres à la suite de Caravage (1571-1610) et comme l'un des plus importants artistes français à l'égal de Poussin, Valentin de Boulogne a été collectionné par les plus grands, de la famille des papes Barberini à Louis XIV, en passant par le Cardinal Mazarin.

#### Des tavernes à la cour des papes

Né à Coulommiers en 1591, Valentin s'est, très jeune, installé à Rome, où se déroule toute sa carrière. La ville papale attirait alors les artistes de l'Europe entière. Bien que français de naissance, Valentin semble avoir surtout fréquenté l'association des Bentvueghels, « les oiseaux de la bande ». Composée d'artistes du Nord, elle partageait idées et modèles, et fréquentait assidûment les tavernes de la ville. Valentin serait d'ailleurs mort prématurément, en 1632, d'une fièvre contractée à la suite d'une de ces soirées paillardes.

Si une grande partie de la carrière de l'artiste nous est inconnue, ses œuvres figuraient pourtant dans les plus importantes collections romaines de l'époque. A la fin des années 1620, il obtint même de prestigieuses commandes du cardinal Francesco Barberini, neveu du Pape, dont celle d'un tableau pour un autel de la basilique Saint-Pierre (ici exposé), honneur qu'il partageait avec Poussin.

### Par-delà Caravage

Lorsque Valentin arrive à Rome, entre 1609 et 1614, Caravage a quitté la ville depuis 1606, mais son art marque toute une génération de peintres, appelés « caravagesques ». Chacun adapte avec son génie propre les éléments de la révolution caravagesque : un réalisme et un clair-obscur dramatiques, la peinture d'après le modèle vivant, des sujets tirés de la vie quotidienne (joueurs de cartes, diseuses de bonne aventure, scènes de taverne...), des scènes d'histoire violentes (*Judith et Holopherne*, *David et Goliath* ...). Valentin transfigure cet héritage par un sens original de l'introspection psychologique jusqu'à la mélancolie et par une sensibilité à la couleur d'inspiration vénitienne. Tentant de fusionner les éléments les plus contradictoires du mouvement, sa peinture, à la fois brutale et poétique, atteint à un équilibre inédit dans l'histoire du caravagisme.

### TROUVER SA VOIE

Investir l'art de Caravage et trouver sa place sur la scène artistique romaine, à l'orée du XVII<sup>e</sup> siècle, impose de s'appropriier les icônes les plus novatrices du maître lombard — ses scènes de chiromancie et de joueurs de cartes, inspirées du théâtre des bas-fonds. Ces sujets insolites, alors en vogue dans le roman picaresque et le théâtre de rue, témoignent d'un engouement nouveau pour les bas-fonds et leurs héros : soldats en maraude, gentilshommes corrompus, bohémiennes cupides, tricheurs et escrocs. Avec originalité, Valentin joue du dualisme entre divertissement burlesque et drame humain. Tantôt la « narration » du jeu, de dés ou de cartes, se teinte d'une intensité dramatique inédite. Les joueurs passionnés, dangereusement absorbés, ne sont pas seulement la proie des aléas du hasard, mais également d'escrocs experts qu'ils l'aperçoivent pas mais dont ils ressentent la présence. Tantôt, il emprunte les ressorts comiques du théâtre, ceux du voleur volé et de « l'intrigue dans l'intrigue », pour se jouer du spectateur.



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Les tricheurs vers 1614  
Huile sur toile 95x137cm  
Staatliche Kunstsammlungen Dresden



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Le reniement de Saint-Pierre vers 1615-1617  
Huile sur toile 172x241cm  
Fondazione di studi di Storia dell'Arte Roberto Longhi,  
Florence

### LA PEINTURE D'APRÈS NATURE AU SERVICE DE LA REPRÉSENTATION DE L'HISTOIRE

Au début des années 1620, Valentin exécute, probablement pour des commanditaires privés, d'ambitieuses compositions historiques inspirées du Nouveau Testament. À la suite de Caravage, il souligne la violence des sujets bibliques et entend, en bon « naturaliste », narrer le drame de l'histoire sainte « d'après nature ». Mouvements de foules, réalisme et pathétique des expressions, cadrages audacieux, grandes diagonales, asymétrie des compositions, gestuelle éloquente créent un théâtre des passions qui prend directement à partie le spectateur.

En même temps, la subtilité d'un coloris d'inspiration vénitienne adoucit la puissance du clair-obscur, tandis qu'un sens aigu de la psychologie des personnages introduit, comme dans *Le Christ et la femme adultère* ou *La Cène*, une note profondément humaine et sensible, tendre parfois. Les drames humains peints par Valentin orientent le caravagisme sur la voie d'un équilibre subtil entre expression et introspection, entre naturalisme et classicisme.



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Le Christ chassant les marchands du Temple. Vers  
1618-1622  
Huile sur toile 195x260cm  
Galerie Nazionali d'Arte antica di Roma Palazzo  
Barberini



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Le Christ et la femme adultère vers 1618-1622  
Huile sur toile 162x221cm  
Paul  
Getty Museum, Los Angeles



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
La Cène vers 1625-1626  
Huile sur toile 139x230cm  
Galerie Nazionali  
d'Arte antica di Roma Palazzo Barberini



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
David avec la tête de Goliath vers 1615-1616  
Huile sur toile 99x134cm  
Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Le Christ chassant les marchands du temple  
Huile sur toile 195x260cm  
Gallerie Nazionali  
d'Arte antica di Roma Palazzo Barberini



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Le Christ chassant les marchands du temple  
Vers 1620-1625  
Huile sur toile 195x260cm  
Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage

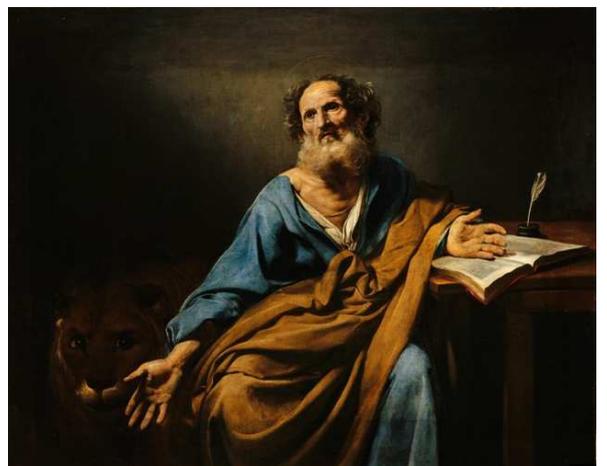
### LES FIGURES ISOLÉES : SUR LA VOIE DE LA SYNTHÈSE

Si Valentin s'illustra en peignant de grandes compositions animées et pathétiques, peu à peu son art connaît une forme d'épure ; il cherche à réaliser une synthèse entre le naturalisme du caravagisme et une forme de classicisme. D'un point de vue thématique comme d'un point de vue formel, ses figures isolées de saints ou de prophètes reflètent cette évolution, du Saint Jean Baptiste qui trahit encore l'influence de Caravage à la série des Évangélistes qui orne depuis le XVIIe siècle la chambre du roi à Versailles et dont deux – saint Matthieu et saint Marc – sont ici présentés. Les figures d'évangélistes sont autant de « portraits » de saints, trahissant la présence réelle du modèle vivant et évitant le type. En même temps, la noblesse des gestes, le grandiose des poses, l'ampleur des compositions, la concentration des expressions introduisent une gravité inédite où se ressent l'influence des grands maîtres bolonais.

La gamme colorée, d'inspiration vénitienne, qui fait contraster les teintes chaudes et les teintes froides, se fait aussi plus subtile et vibrante.



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Saint-Mathieu vers 1624-1626  
Huile sur toile 120x146cm  
Château de Versailles



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Saint-Mathieu vers 1624-1626  
Huile sur toile 120x146cm  
Château de Versailles

## LA VOIE DE L'ÉLOQUENCE

*L'Innocence de Suzanne* (1621-1622) et *Le Jugement de Salomon* (vers 1627), fleurons des collections royales françaises à partir de 1661 comptent parmi les œuvres les plus abouties de Valentin.

Abandonnant la manière dramatique de certaines autres compositions historiques, l'artiste déplace le sujet de l'action proprement dite au dilemme moral qu'elle sous-tend. C'est ainsi qu'il renonce à représenter le traditionnel voyeurisme des vieillards observant Suzanne se baignant, et lui préfère le moment, psychologiquement plus complexe, où son innocence est révélée. On notera la présence du trône antique soulignant l'intérêt de l'artiste pour une forme de classicisme, la noblesse de la rhétorique des gestes et le pathétique des expressions, notamment celle de la vraie mère dans *Le Jugement de Salomon*. Dans ces œuvres, Valentin se montre de plus en plus ouvert à l'éloquence de peintres d'inspiration classique comme son contemporain Nicolas Poussin auquel il ne tardera pas à être comparé. Il n'est alors pas étonnant que les toiles de l'artiste dont certaines ornèrent la chambre du roi à Versailles, aient été abondamment collectionnées par le cardinal Mazarin, puis par Louis XIV.



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
L'innocence de Suzanne reconnue 1621-1622  
Huile sur toile 175x211cm  
Musée du Louvre



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Le jugement de Salomon 1621-1622  
Huile sur toile 176x210cm  
Musée du Louvre

## LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE PAR VALENTIN DE BOULOGNE

La Bohémienne, appelée en France « l'Égyptienne » et en Italie « la zingara », exerce au XVII<sup>e</sup> siècle une véritable fascination. Elle s'impose comme l'un des personnages les plus populaires de l'imaginaire des bas-fonds, alors particulièrement en vogue dans la littérature, le roman picaresque et le théâtre de rue. Héroïne de nombreux tableaux de Valentin, elle est reconnaissable à son teint basané et à son accoutrement traditionnel – un fichu blanc sur les cheveux et une ample couverture nouée à l'épaule. Elle est, par tradition, manipulatrice et voleuse. C'est donc elle qui perpète le vol dans la *Réunion dans un cabaret*. Mais Valentin se plaît à renverser les lieux communs. La farce prend paradoxalement un tour mélancolique dans l'autre tableau du Louvre, la célèbre *Diseuse de bonne aventure*.

L'Égyptienne est désormais solennelle et grave alors qu'elle joue son rôle principal – lire les lignes de la main pour prédire l'avenir. L'artiste dépeint l'instant où tout semble se jouer, le destin et le désir. Et si le thème du vol réapparaît, il s'exerce contre toute attente aux dépens de la belle Bohémienne. Celle qui vit de la crédulité d'autrui se fait ici duper.



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
La Diseuse de bonne aventure Vers 1628  
Huile sur toile 125x175cm  
Paris, Musée du Louvre



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Réunion dans un  
cabaret ou le musicien ingénu vers 1623-1625  
huile sur toile 96x133  
Paris, Musée du Louvre



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
La Diseuse de bonne aventure Vers 1620  
Huile sur toile 149x238cm  
Toledo, Museum of Art



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Le tricheur 1620  
Huile sur toile 94x137cm  
Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister

## UN HYMNE À LA MÉLANCOLIE

Au milieu des années 1620, les scènes du quotidien de Valentin se colorent peu à peu d'une étrange mélancolie. Réunis pour boire et se divertir, ses bohémiennes, ses soldats, ses buveurs et ses musiciens semblent tous perdus dans leurs pensées. Le thème musical, omniprésent chez le peintre, participe de l'ambiguïté de ces scènes. Valentin ne cessa de travailler les multiples résonances alors associées à la musique. Évocation de l'amour, de l'harmonie ou encore du temps qui passe, la musique contribue à enrichir le sens de ses tableaux, comme elle fait résonner la poésie des êtres et le mystère de la pénombre. Les couleurs instrumentales réunies dans ses compositions offrent un reflet fidèle de son temps. Pour autant, Valentin va jouer de décalages insolites : interprètes populaires et instruments recherchés ; concert improvisé sur un vestige antique orné d'une citation archéologique précise. Le

peintre se plaît à brouiller les frontières et à trouver un équilibre. Aussi mêle-t-il le répertoire des tavernes et le langage savant de l'allégorie (allégories des âges de la vie, des cinq sens, de l'harmonie...). Chaque œuvre est une invitation à méditer sur la vie, ses déceptions et ses plaisirs éphémères.



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Le concert au bas-relief vers 1624-1626  
Huile sur toile 171x214cm  
Paris, Musée du Louvre



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Les Quatre âges de l'homme vers 1727-1729  
Huile sur toile 96x134cm  
Londres, The National Gallery



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Réunion dans un cabaret vers 1625  
Huile sur toile 0,96x133cm  
Musée du Louvre



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Un concert vers 1628-1630  
Huile sur toile 175x216cm  
Paris, Musée du Louvre

### À LA GLOIRE DES BARBERINI

Six ans avant sa mort, en 1627, Valentin sort soudainement de l'anonymat. Son ascension est orchestrée par l'homme le plus puissant de Rome, le cardinal Francesco Barberini, le neveu du pape Urbain VIII.

Après avoir peint plusieurs tableaux pour le cardinal et son cercle, dont le somptueux *Samson ou le portrait du bouffon du pape, Raffaello Menicucci*, Valentin se voit confier, coup sur coup, deux prestigieuses commandes pour la famille papale : l'œuvre la plus déroutante de sa carrière, la

majestueuse Allégorie de l'Italie, ponctuée de passages d'un réalisme inédit à l'époque dans un contexte allégorique, et un retable pour la basilique Saint-Pierre, le *Martyre de saint Procès et saint Martinien*. Installé en 1630, non loin du *Martyre de saint Érasme*, signé d'un autre Français, le célèbre Nicolas Poussin (1594-1665), la toile fait sensation. Les deux Martyres sont aussitôt comparés. Si certains saluent chez Poussin « l'expression des passions » et d'autres louent chez Valentin « le vrai naturel, la force, l'éclat du coloris », tous consacrent les deux artistes au rang des plus excellents peintres. Deux ans plus tard, en 1632, au sommet de sa gloire, Valentin s'éteint tragiquement, un soir d'été romain, à la suite d'une nuit de beuverie. L'acte de décès prend cependant bien soin d'enregistrer son statut, désormais reconnu, de « pictor famosus ».



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Le bouffon Raffaello Menicucci vers 1627-1628  
Huile sur toile 80x65 cm  
Indianapolis Museum of Art



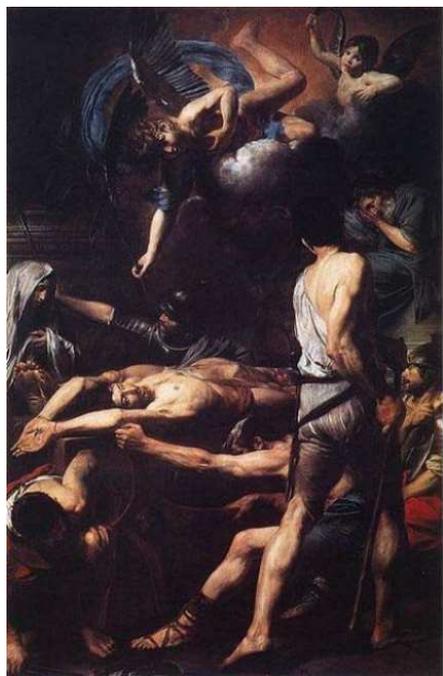
Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Allégorie de l'Italie 1628-1629  
Huile sur toile 333x245cm  
Rome, Institutum Romanum Finlandiae



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Judith et Holoferne vers 1627-1629  
Huile sur toile 106x141cm  
Malte, Musée de La Valette



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Judith avec la tête d'Holoferne vers 1626-1627  
Huile sur toile 97x74cm  
Toulouse, Musée des Augustins



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Martyres des saints Procès et Martinien vers  
1629-1630  
Huile sur toile 302x192cm  
Rome, Cité du Vatican



Valentin de Boulogne (1591-1632)  
Samson vers 1630  
Huile sur toile  
Cleveland Museum of Art

